

ÉTUDE SUR LA GENÈSE DES PATOIS  
ET SPÉCIALEMENT  
DU ROMAN OU PATOIS LYONNAIS

SUIVI D'UN  
ESSAI COMPARATIF DE PROSE ET PROSODIE ROMANES

(SUITE (\*))

DEUXIÈME PARTIE.

Placé au centre et pour ainsi dire au cœur de la France, à Lyon, déjà métropole des Gaules, tandis que Paris, la grande et héroïque cité d'aujourd'hui, reléguée dans le champ étroit de son île, devenait la trop facile conquête des barbares du Nord et de l'Ouest, qui s'en disputaient à l'envi les dépouilles, il nous a semblé, non sans raison, avons-nous dit, que si on devait trouver quelque part vestige du vieux roman ou langue internationale des Gaules, c'était là surtout que nous avions chance de le rencontrer. Après avoir donc mis un soin tout particulier à l'étudier dans ses origines et dans ses applications, tant en prose qu'en vers; après avoir fouillé les vieilles chansons et noëls, où se reflètent si bien les expressions naïves du temps (1), il nous a paru convenable, pour mettre le

\* Voir les précédentes livraisons.

(1) *Vaqui quand Martho fielavo  
Lis cansouns que se cantavo,  
Eron belle, ô jouvent, e tiravon de long...  
L'er s'èi fai'n pou vièi, mais que provo?  
Avo n'en canton de pu novo.  
En franchimun, ounte s'atrovo  
De mots forço pus fins; mais quau y entind quicon?*

Mistral. *Mireio.*

Et voilà, du temps que Marthe filait, les chansons qui se chantaient. Elles étaient belles, ô jeunesse, et quelque peu longues. L'air en a vieilli;